

Proposition de visuel

pour le projet *Pasolini Musica*

PRÉSENTATION DE LA MAQUETTE



Faisant penser à une affiche de cinéma, sans qu'il y ait un risque de confusion (du fait du logo de la Compagnie mais aussi du contexte dans lequel le visuel sera utilisé), l'image vise à donner une compréhension intuitive qu'il s'agit d'un spectacle au croisement des expressions artistiques : musicale, photographique, théâtrale, sans oublier l'écriture.



Choix du portrait

C'est le seul trouvé - dans le temps consacré aux recherches - qui présente la garantie d'être libre de droits. L'absence de choix a été utilisée comme force en exploitant de façon centrale pour la conception du visuel ce que ce portrait exprime.

Position du portrait dans l'image

Situé en haut à droite, tirant ainsi parti des contraintes imposées par le cadrage de l'original, le portrait *surplombe la composition*. Un contraste plus élevé que les autres éléments photographiques de la composition complète cette position de surplomb pour lui donner l'importance dominante qui doit revenir au sujet.

Selon que l'on interprète l'image comme figurant l'homme yeux fermés ou yeux dirigés vers le bas, cette position donne l'impression que Pasolini regarde la scène située plus bas, ou bien que cette scène (et l'ensemble des autres images visibles) sont la matérialisation de son imaginaire, de ses pensées et/ou de ses souvenirs.

Clavier d'un piano

Cette image permet de rendre immédiate la compréhension que la musique joue un rôle déterminant dans le spectacle, non seulement en tant que sujet abordé (thématique), mais bien comme élément formellement présent, renforçant ainsi l'importance du deuxième mot du titre et le précisant (à lui seul, le mot ne permettrait pas d'être certain qu'il y aura à *entendre* de la musique).

Rôle de l'image du clavier dans la composition

Le clavier et le portrait, dans le prolongement l'un de l'autre, semblent faire un tout, prenant à contrepied l'identification la plus commune de Pasolini comme étant un réalisateur de films.

L'oblique du clavier joue de nombreux rôles distincts dans la composition :

- elle fait le lien entre le logo de la Compagnie et le portrait de Pasolini, pouvant suggérer que c'est par l'intermédiaire plus particulier de la musique qu'une connexion forte a été établie avec l'univers de Pasolini ;
- elle permet à l'œil d'être guidé jusqu'au portrait, figure principale de l'image ;
- l'attitude presque méditative de l'artiste, associée à la pente du clavier qui semble descendre vers lui, suggère une plongée, grâce à la musique, vers les profondeurs de l'inspiration Pasolinienne ;
- cette oblique est très exactement alignée avec le bras gauche de l'enfant éclaboussé, appuyant cette ligne, qui forme un angle de 90° avec le torse, et renforçant ainsi l'évocation que peut faire cette posture de celle du Christ en croix. Outre la référence à *L'Évangile selon saint Matthieu*, il s'agit aussi de rendre perceptible, de façon suggérée, l'importance du rapport au sacré.



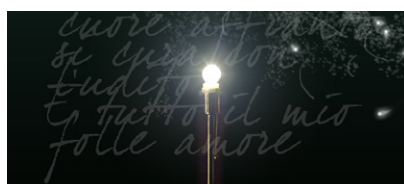


Image des enfants

La scène évoque tout autant le désir de Pasolini que la violence qu'il observe dans les rapports sociaux et celle à laquelle il a été confronté.

Celle-ci est néanmoins comme transcendée par la beauté plastique du cliché, à l'image du travail du poète qui, par ses créations, attire l'attention vers le réel tout en le sublimant.

Les lucioles

Les éclaboussures, presque au centre de la composition, impriment leur mouvement dans un jaillissement qui semble partir du cœur de l'enfant maltraité. Des points lumineux, évocations des lucioles chères à Pasolini, se mêlent aux éclaboussures en une danse centrifuge, amplifiant le mouvement de celles-ci et les faisant scintiller. S'opère ainsi comme un retournement de ce qu'exprime la scène : l'enfant victime du jeu cruel apparaît comme rayonnant, distribuant généreusement tout autour de lui eau et lumière en un feu d'artifices éblouissant.

Éclaboussures et lucioles guident l'œil, à travers le titre, vers le bas de l'image. D'autres fines traces courbes sont visibles, dont on ne sait si elles font penser à la trace lumineuse de minuscules lucioles ou à des traits de crayon, faisant le lien - comme un chaînon manquant - entre les éclaboussures et les caractères manuscrits en italien.

Le bas de l'image

Se détachant sur un fond noir où apparaissent en filigrane quelques vers de *Che cosa sono le nuvole?* / *De quoi sont faits les nuages?*, une lampe sur pied, élément du décor du spectacle, évoque à la fois les répétitions de théâtre, la « vitalité désespérée », sorte de lumière dans la nuit, et - grâce à la proximité de l'image avec celle d'une bougie - la sacralité.

De par sa position, cette partie de l'image achève le mouvement de plongée initié dès le haut de l'image. Elle joue tout aussi bien un rôle de fondement : parcourue de bas en haut, la composition prend le sens d'un passage de l'ombre à la lumière, de l'inconscient vers la création artistique, des faces inconnues de l'artiste vers leur mise au jour. Cette position de fondement donne également un sens particulier aux lettres manuscrites : l'écriture apparaît ainsi comme le véritable soubassement, le terrain des processus créatifs pasoliniens.

Le titre

Il est composé dans une police de caractères proche des *capitales romaines*, au dessin rigoureux, très solide et structuré, susceptible d'évoquer la force d'âme et la stature d'un artiste exceptionnel, contrebalançant l'atmosphère onirique et poétique des images, presque évanescences.

Le nom de l'artiste, en blanc présente le plus fort contraste de toute l'image, le faisant ressortir au tout premier plan. Le rouge du mot *Musica* évoque la passion. Les teintes gris-vert du reste de l'image contribuent à donner au rouge de ces caractères une présence visuelle et une démarcation considérables.